
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

Edelweiss [France Fascisme]

mise en scène

Sylvain Creuzevault

artiste associé

création



2023

Autour du spectacle

Rencontre avec Sylvain Creuzevaut

et le collectif L'Envers de Paris "Théâtre et psychanalyse"
dimanche 15 octobre
à l'issue de la représentation

mercredi 18 octobre – 18h / Odéon 6^e salon Roger Blin Séminaire Contrepoints, *Fascisme : genre, art et politique*

Quatre spécialistes croiseront leurs regards pour interroger la place des femmes en art et en politique, ainsi que les relations hommes-femmes dans cette période.

Animé par Frédéric Regard et Anne Tomiche

proposé par Philomel – Sorbonne Université
entrée libre sur réservation

Tournée 2024

28 février – 5 mars

Théâtre Garonne – scène européenne à Toulouse

12 – 15 mars

La Comédie de Saint-Étienne

21 et 22 mars

Bonlieu – scène nationale d'Anney

27 et 28 mars

L'Empreinte – scène nationale Brive-Tulle

30 et 31 mai

Points communs – scène nationale de Cergy-Pontoise

et en tournée en 2024/25

Photos de répétition : Jean-Louis Fernandez

Directeur de la publication : Stéphane Braunschweig

Responsable de la publication : Olivier Schnoring

Réalisation : Sarah Causse

Contenu éditorial : Raphaëlle Tchamitchian

Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage

Maquettiste : Solie Morin

Imprimerie : Média graphic

Licences d'entrepreneur du spectacle

L-R-22-405 – L-R-22-416

Et aussi...

au Théâtre de l'Odéon
du 29 septembre au 14 octobre

The Confessions

texte et mise en scène

Alexander Zeldin

en anglais, surtitré en français

avec Joe Bannister, Amelda Brown,
Jerry Killick, Lilit Lesser, Brian Lipson,
Eryn Jean Norvill, Pamela Rabe,
Gabrielle Scawthorn, Yasser Zadeh

Découvrez

du 9 au 12 novembre

à la MC93 de Bobigny

L'Esthétique de la résistance

d'après le roman de

Peter Weiss

adaptation et mise en scène

Sylvain Creuzevaut

Edelweiss

[France Fascisme]

mise en scène **Sylvain Creuzevaut**

artiste associé

création

de et avec

Juliette Bialek

Pierre-Antoine Cousteau (journaliste),
la postière, Julius Ritter (officier SS), l'Ange

Valérie Dréville

Jeanne Rebatet, Fernand de Brinon
(journaliste et ambassadeur de France
à Paris), Jeanne Reichenbach

Vladislav Galard

Jacques Isorni (avocat), Philippe Henriot
(homme politique), Pierre Drieu la Rochelle
(écrivain), Otto Abetz (ambassadeur
d'Allemagne), Hubert (cadre de l'École
d'Uriage), Rudolf Schleier (ambassadeur
d'Allemagne), Henri Poulain (journaliste)

Pierre-Félix Gravière

Joseph Vidal (président de la Cour de
Justice), Marcel Déat (homme politique
et journaliste), Jean Bérard (paysan),
Claude Jeantet (journaliste)

Arthur Igual

Marcel Reboul (procureur), le poilu,
Pierre Laval (homme politique),
Jean (cadre de l'École d'Uriage),
Léon Blum (homme politique)

Charlotte Issaly

Robert Brasillach (écrivain et journaliste)

Frédéric Noaille

Jacques Doriot (homme politique et
journaliste), Louis-Ferdinand Destouches
dit Céline (écrivain et médecin),
Joseph Martin (paysan), Joseph Darnand
(militaire et homme politique), Charles Lesca
(éditeur de presse et journaliste),
Henri Boris (brigadier)

Lucie Rouxel

Lucien Rebatet (écrivain et journaliste),
la concierge

et **Antonin Rayon**, musicien

avec l'amicale participation
de **Nicolas Bouchaud** dans le rôle
du chauffeur de Julius Ritter

les Francs-tireurs et partisans –
main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI)

Pierre-Félix Gravière Marcel Rajman

Vladislav Galard Celestino Alfonso

Arthur Igual Boris Holban

Charlotte Issaly Cristina Boïco

Frédéric Noaille Leo Kneler

assistantat à la mise en scène

Ivan Marquez

dramaturgie

Julien Vella

lumière

Vyara Stefanova

création musicale, son

Antonin Rayon, Loïc Waridel

scénographie

Jean-Baptiste Bellon

Jeanne Daniel-Nguyen

vidéo

Simon Anquetil

maquillage, perruques

Mityl Brimeur

costumes

Constant Chiassai-Polin

régie générale

Clément Casazza

administration de production

Anne-Lise Roustan

direction de production

Élodie Régibier

construction du décor

et des accessoires

Atelier de construction

de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

réalisation des tailleurs

Pauline Voegeli

et l'équipe technique

de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

21 septembre

– **22 octobre 2023**

Berthier 17^e

durée 2h20

créé le 21 septembre 2023
aux Ateliers Berthier de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production Le Singe

coproduction Odéon-Théâtre
de l'Europe, Festival d'Automne
à Paris, La Comédie de Saint-
Étienne, Théâtre Garonne –

scène européenne à Toulouse,
L'Empreinte – scène nationale
Brive-Tulle, La Comédie
de Béthune, Points communs –
scène nationale de Cergy-
Pontoise

avec la participation artistique
du Jeune théâtre national

la compagnie est soutenue
par le ministère de la culture /
direction régionale des affaires
culturelles Nouvelle-Aquitaine

en coréalisation avec le
Festival d'Automne à Paris



remerciements

Jean-Gabriel Périot, réalisateur
du film *Eût-elle été criminelle...*
(2006) et Envie de Tempête
Productions
Musée Mayer van den Bergh
d'Anvers en Belgique pour
la photographie du tableau
de Pierre Brueghel l'Ancien,
Margot l'enragée (Dulle Griet),
MMB.0045, photo.Michel Wuyts

Une histoire de grimaces

Entretien avec Sylvain Creuzevault et Julien Vella

***Edelweiss [France Fascisme]*, votre quatrième spectacle à l'Odéon, traverse le fascisme français pendant et autour de la Seconde Guerre mondiale. Pouvez-vous revenir sur la genèse du projet ?**

Sylvain Creuzevault À partir de la fin de l'année 2021, j'ai construit avec le groupe 47 de l'école du Théâtre national de Strasbourg un spectacle qui s'appelle *L'Esthétique de la résistance*, d'après le roman de Peter Weiss, qui explore la résistance allemande. Il sera joué à la MC93, à Bobigny, cet automne. Il raconte l'histoire d'un jeune ouvrier allemand qui traverse la période 1937-1945 dans les milieux clandestins antifascistes et communistes. Ce travail m'a donné envie d'inverser les points de vue et de regarder la même période, mais en France, du côté nationaliste puis fasciste. D'examiner comment des intellectuels, des écrivains, des militants français de tous bords politiques vont, au fur et à mesure du conflit mondial, choisir la voie fasciste, et voir un avenir européen dans l'Allemagne d'Hitler. *Edelweiss [France Fascisme]* est donc un projet miroir du précédent.

Pourquoi aller chercher la parole de l'extrême-droite et la montrer sur scène ?

S. C. Quelque chose de notre présent m'y force. Elle est partout. L'hypothèse fasciste est d'actualité. Petite précision : circonscrire uniquement le fascisme à l'extrême-droite, c'est faire de lui un phénomène purement idéologique... Or, le fascisme n'a pas sa structure dans l'unique idéologie xénophobe de l'extrême-droite, mais dans une manière de production sociale qui déraile, comme l'histoire du capitalisme l'a déjà montré. C'est Bertolt Brecht qui disait : "Le fascisme n'est pas le contraire de la démocratie, mais son évolution par temps de crise." Les fascistes ne viennent pas uniquement de l'extrême-droite, ils peuvent venir de partout, si un milieu les favorise, comme une crise économique, une guerre, une épidémie, etc. Le régime de Vichy concentre toutes les composantes de la droite nationale, mais également des personnes venues de la gauche. Une voie fasciste a été frayée à ce moment-là, dans des circonstances particulières. Sur quels éléments fondateurs le fascisme se base-t-il ? À quels courants de pensée puise-t-il ? Quels affects sociaux manipule-t-il ? Comment y adhère-t-on ? Quelle forme prend-il en France, avec son histoire particulière ? Autant de questions qui ont traversé les répétitions.

Julien Vella Nous ne prétendons pas occuper une position de surplomb ou d'innocence par rapport au sujet. Il s'agit de regarder l'Histoire depuis un point de vue que, par réflexe, on se refuse à adopter. En France, tous les cinq ans, au second tour des élections présidentielles, on assiste au grand rituel du barrage à l'extrême-droite. C'est évidemment un mythe – celui d'un fléau qui déferlerait périodiquement sur la République sous les traits commodes d'un parti bien identifié –, mais cette union sacrée cache mal le fait que, en vingt ans, les idées fascistes sont devenues dominantes. C'est donc que, d'un côté, elles sont portées par des instruments de propagande efficaces (livres, médias, réseaux sociaux, cellules militantes, etc.) et que, de l'autre, elles bénéficient de la conjoncture et, plus profondément, d'une certaine organisation des rapports sociaux, de l'économie, du travail, de la culture, etc. Pour *Edelweiss [France Fascisme]*, il a fallu sans cesse travailler contre l'impensé antifasciste de gauche, et plus largement républicain, qui réduit le fascisme à une hérésie politique, peut-être pour ne pas avoir à s'y confronter de trop près.

Comment allez-vous manier ce matériau dangereux, explosif ?

S. C. Au calme. L'intelligence est dans l'œil du spectateur.

Pourquoi avoir appelé le spectacle *Edelweiss* ?

S. C. *Edelweiss* est le titre d'une marche militaire écrite en 1938 par le compositeur allemand Herms Niel. C'était un fonctionnaire de l'armée qui est devenu compositeur de marches. Ce chant a été traduit en français au moment de la création de la Légion des volontaires français contre le bolchévisme en juillet 1941, lorsque l'Allemagne attaque l'URSS. En France, les fascistes les plus déterminés (Jacques Doriot, Marcel Déat, Eugène Deloncle...) ont créé cette organisation pour que des Français puissent combattre les Soviétiques au sein de la Wehrmacht. Elle a le soutien du régime de Vichy, même si elle n'en est pas une émanation directe. Des contingents partent fin août 1941 pour le front de l'Est. L'edelweiss est aussi une petite fleur blanche, rare, pure, dont la légende dit que Hitler l'aimait bien. L'image entre en résonance avec un certain côté romantico-kitsch du fascisme.

Le matériau historique est dense, foisonnant. Comment la fiction s'organise-t-elle ?

S. C. Mais c'est exactement la question que je pose moi-même au régime de Vichy à travers la pièce ! Nous examinons cette "fiction" qu'a été

la France de Vichy et comment cette “fiction” s’est drapée dans le costume du “pays réel”. Par quel crime es-tu né ? Comment t’es-tu rendu légitime aux yeux des gens ? Quelles négociations avec Hitler as-tu entamées ? Nous écrivons des séquences mi-historiques mi-imaginaires, mettant en jeu des écrivains, des intellectuels, des politiques, des anonymes aussi, qui ont suivi la voie de la collaboration, puis carrément du fascisme. Certains vous diront quelque chose. D’autres, non. Pierre Drieu la Rochelle s’est suicidé, Pierre Laval et Robert Brasillach ont été condamnés à mort pour intelligence avec l’ennemi, sous l’article 75 du Code pénal. Ils sont loin d’être les seuls. Lucien Rebatet, lui, a été condamné à la peine capitale, a fait des années de prison à partir de 1945, puis a été gracié. On examine certains moments de cette période, mais en s’écartant des biographies.

J. V. On injecte un fragment théâtral dans un chantier historique.

S. C. À la fin, nos figures deviennent des sortes de grimaces. Pour les ranimer, on leur tire un peu les traits, parce qu’elles viennent de loin... Il m’arrive de leur mettre un petit coup de pompe pour qu’elles rentrent dans la dramaturgie... On les farcit un peu comme les choux de gaz hilarant, et on les fait réagir à des problèmes concrets : difficultés d’acheminement du courrier postal, réquisition par Hitler d’un pourcentage du blé français, participation à l’effort de guerre allemand, service du travail obligatoire, front de l’Est. Ainsi on voit ce qu’elles donnent. Notre présent les goûte.

Le point de vue des intellectuels est au centre du spectacle.

Qu’est-ce qui vous intéresse chez eux ?

J. V. L’une des interrogations portées par le spectacle est : qu’est-ce qui se passe quand les intellectuels se découvrent responsables politiquement ? Quelles horreurs se produisent quand ceux qui écrivent s’associent à ceux qui décident ? Et comment la position des intellectuels bouge-t-elle en fonction de l’évolution de la situation ? Finalement, ce sont des gens qui font des paris sur les circonstances. Ce qui donne son poids aux mots, c’est la manière dont cette situation se transforme. En 1942, Lucien Rebatet est l’auteur d’un best-seller dont tout le monde parle, c’est un intellectuel à la mode, l’équivalent d’un Éric Zemmour ou d’un Michel Houellebecq aujourd’hui ; en 1946, il ne lui reste plus qu’à gribouiller un *Dialogue de “vaincus”* du fond de sa cellule, en attendant d’être gracié par ses ennemis politiques.

Ce sont également tous des amateurs d’art, notamment de musique...

S. C. Côté mise en scène, on retrouvera au plateau le musicien Antonin Rayon, mais effectivement Lucien Rebatet et Robert Brasillach sont des critiques d’art, notamment de cinéma et de musique. Lucien Rebatet est même considéré pour ça. Quelles relations peuvent entretenir certaines de nos figures avec la création artistique de leur temps ? Et quel rapport, dans leurs productions, entre esthétique et politique ?

J. V. C’est aussi une question de politique des formes. Quelles sont les attentes vis-à-vis des œuvres d’art ? La peinture est le médium de la représentation, alors que la musique est celui du transport. Or, l’émotion est un des thèmes que l’on retrouve souvent chez les fascistes – “Le fascisme est une poésie”, “c’est une émotion qui unit”, etc. La musique ne fabrique pas d’images, mais elle peut susciter une transe, une extase... Paradoxalement, un nazillon comme Rebatet peut se reconnaître dans une musique avant-gardiste que les nazis eux-mêmes jugeraient “dégénérée”. Et inversement, un philosophe juif allemand antifasciste comme Theodor Adorno a, en un sens, des goûts musicaux beaucoup plus réactionnaires. Les choses ne sont pas pures.

À l’heure où nous menons cet entretien, vous êtes en pleine répétition. Il ne s’agit plus d’une adaptation de roman, comme dans votre cycle Dostoïevski, mais d’un projet plus proche de vos anciens spectacles, tels que *Notre terreur*. Votre processus de création est-il le même qu’alors ou a-t-il évolué depuis ?

S. C. L’expérience Dostoïevski a eu sur mon âme des conséquences lumineuses, j’ai vu la vie en Christ pendant tout un temps... J’ai voulu pardonner tout à tous, je me suis senti de l’empathie pour l’humanité entière dans ses souffrances... Bref, j’ai déliré. Sur mon corps en revanche, ça a été désastreux, éreintant. J’étais claqué. Je ne vais pas pleurer... Sur les processus de répétition, Dostoïevski apporte une expérience de l’adaptation pour la scène de romans complexes : vitesse de l’exposition et endurance dans la compréhension, coupes et montages, irrévérence comme valeur d’hommage, frictions formelles... Et puis l’humour, Dostoïevski m’a appris des trucs d’humour dingues. Pour *Edelweiss [France Fascisme]*, tout cela a servi. Nous avons travaillé selon notre manière : études, structures, passages au plateau, écriture, mise en scène... Le tout en même temps, jours de soleil, jours de pluie, patiemment... Un passage du temps sur l’ouvrage.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian en août 2023

Une irritation, justement

Au bout de trente ans, l'époque ne vous émeut plus, mais le souvenir, lui, on se le rend présent, et alors on s'aperçoit qu'il n'y a là que des blessures plus ou moins ouvertes, on y injecte un petit peu de poison, et tout s'enflamme, et il en sort un style excité. Il y a des gens qui apparaissent et qui, quand vous les voyez, vous rendent fou, alors on les enferme dans un livre de ce genre, dans une irritation, justement.

Thomas Bernhard, *Entretiens avec Krista Fleischmann*, L'Arche, 1993





Un côté dérisoire

Il y a quelques années, on a débattu de la question de savoir si l'on pouvait présenter le fascisme de façon comique ou parodique sans pour autant faire injure à ses victimes. Indiscutablement, il a un côté dérisoire, ringard, minable, Hitler et les siens ont des affinités électives avec les lettres de chantage et le mouchardage. Mais on ne peut pas en rire. La réalité sanglante n'est pas cet esprit, bon ou mauvais, dont l'esprit pourrait se moquer. [...] Les comédies sur le fascisme se sont rendues complices de ce cliché intellectuel bien léger : le fascisme serait battu d'avance parce que le gros des bataillons de l'histoire universelle serait contre lui. La position de vainqueur est celle qui convient le moins aux adversaires des fascistes, qui ont le devoir de ne ressembler en rien à ceux qui se retranchent dans cette position. Les forces de l'histoire qui ont engendré l'horreur viennent de la structure même de la société. Elles ne sont pas superficielles, et beaucoup trop puissantes pour que quiconque puisse les affronter comme s'il avait derrière lui l'histoire universelle ; et les "guides" étaient effectivement des clowns, dont les appels au meurtre ne se sont mis à ressembler qu'après coup à des billevesées.

Theodor Adorno, "L'art est-il gai ?", in *Notes sur la littérature*, Flammarion, 2009

L'article 75 du code Pénal

Sera coupable de trahison et puni de mort :

- 1° Tout Français qui portera les armes contre la France ;
- 2° Tout Français qui entretiendra des intelligences avec une puissance étrangère en vue de l'engager à entreprendre des hostilités contre la France, ou lui en fournir les moyens, soit en facilitant la pénétration des forces étrangères sur le territoire français, soit en ébranlant la fidélité des armées de terre, de mer ou de l'air, soit de toute autre manière ;
- 3° Tout Français qui livrera à une puissance étrangère ou à ses agents, soit des troupes françaises, soit des territoires, villes, forteresses, ouvrages, postes, magasins, arsenaux, matériels, munitions, vaisseaux, bâtiments, ou appareils de navigation aérienne, appartenant à la France, ou à des pays sur lesquels s'exerce l'autorité de la France ;
- 4° Tout Français qui, en temps de guerre, provoquera des militaires ou des marins à passer au service d'une puissance étrangère, leur en facilitera les moyens ou fera des enrôlements pour une puissance en guerre contre la France ;
- 5° Tout Français qui, en temps de guerre, entretiendra des intelligences avec une puissance étrangère ou avec ses agents, en vue de favoriser les entreprises de cette puissance contre la France.

Seront assimilés aux Français, au sens de la présente section, les indigènes des pays sur lesquels s'exerce l'autorité de la France, ainsi que les militaires ou marins étrangers au service de la France.
Sera assimilé au territoire français, au sens de la présente section, le territoire des pays sur lesquels s'exerce l'autorité de la France.

Source : Décret-loi du 30 juillet 1939
Article modifié puis par la suite abrogé

Sylvain Creuzevault

Sylvain Creuzevault commence la mise en scène en 2003, avec le groupe d'ores et déjà dont il est cofondateur. Il monte *Les Mains bleues* de Larry Tremblay, puis *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, en 2005. À l'Odéon, il participe à la création collective de *Fœtus*, dans le cadre du festival Berthier'06, puis met en scène *Baal* de Bertolt Brecht présenté en 2006 aux Ateliers Berthier, avec le Festival d'Automne à Paris. *Le père tralalère*, créé au Théâtre-Studio d'Alfortville en 2007, est repris à La Colline – théâtre national, où Sylvain Creuzevault met en scène la même année *Notre terreur* (2009). Il travaille aussi en Allemagne, où il crée *La Mission* d'Heiner Müller au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg. En 2014, il met en scène *Le Capital et son Singe*, autour de Marx, qu'il retrouve en 2018 avec *Banquet Capital*. En 2016, il crée *Angelus Novus AntiFaust* autour de la figure de Faust.

La même année, il installe sa compagnie Le Singe à Eymoutiers dans le Limousin, dans des anciens abattoirs qu'il transforme en théâtre. Le lieu devient un espace de recherche et de résidence et accueille un festival en été. Artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis 2016, il consacre un cycle à Dostoïevski avec *Les Démons* en 2018, *Le Grand Inquisiteur* en 2020 et *Les Frères Karamazov* en 2021. Au cours de la saison 2022/23, il met en scène le spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du groupe 47 de l'école du Théâtre national de Strasbourg, avec des membres de la compagnie, à partir du roman de Peter Weiss, *L'Esthétique de la résistance*. Parallèlement, il entame pour trois ans un cycle d'actions collectives et théâtrales imaginé avec les habitants d'Aulnay-sous-Bois.

Rejoignez le Cercle de l'Odéon

Le Cercle de l'Odéon rassemble des amoureux de théâtre qui souhaitent soutenir l'Odéon dans ses missions artistiques et culturelles. Particuliers et entreprises, grâce à leur engagement, permettent de faire rayonner le théâtre de demain auprès de tous les publics.

Particuliers, en rejoignant le Cercle de l'Odéon, vous profitez d'avantages exclusifs selon le niveau d'adhésion : facilités de billetterie, présentation de saison et réservations en avant-première, rencontres avec les artistes, dîners et soirées privilège...

Entreprises, orientez votre engagement vers un projet au plus proche de vos valeurs et bénéficiez de contreparties dans le cadre unique et prestigieux du Théâtre de l'Odéon.

Rejoindre le Cercle de l'Odéon, c'est s'associer à l'histoire d'une institution culturelle européenne de premier plan et promouvoir le meilleur de la création contemporaine !

En vertu de la loi du 1^{er} août 2003 en faveur du mécénat, les dons versés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe donnent droit à une déduction fiscale de 60% du montant du don pour les entreprises et de 66% du montant du don pour les particuliers.

Contact
L'équipe mécénat
01 44 85 41 12
cercles@theatre-odeon.fr

Particuliers comme entreprises, l'Odéon remercie les mécènes et partenaires du Cercle pour leur engagement précieux en faveur du théâtre.



CERCLE DE
L'ODÉON



CERCLE
GIORGIO
STREHLER

Julie Avrane, présidente du Cercle de l'Odéon
Hervé Digne, président d'honneur
Arnaud de Giovanni, président du Cercle Giorgio Strehler

Orange, la couleur de l'étonnement


HERMÈS
PARIS

